

CANNES
ACID 2016

MLD Films présente

LE PARC

un film de **Damien Manivel**



Avec **Naomie Vogt-Roby, Maxime Bachellerie, Sobere Sessouma**

Synopsis

C'est l'été, deux adolescents ont leur premier rendez-vous dans un parc.
D'abord hésitants et timides, ils se rapprochent au gré de la promenade
et tombent amoureux. Vient le soir, l'heure de se séparer...
C'est le début d'une nuit sombre.

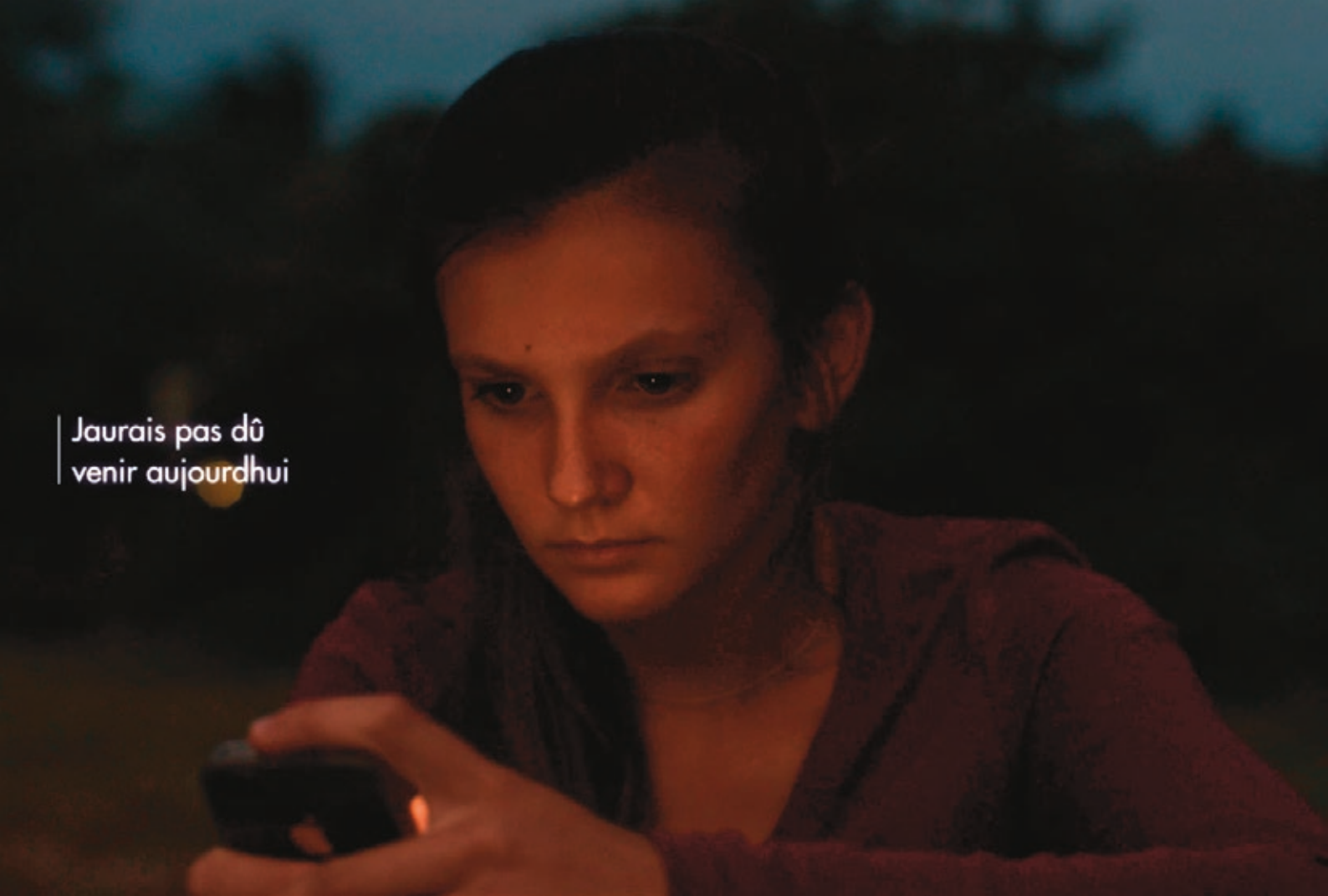
Fiche technique

Réalisation..... **Damien Manivel**
Scénario..... **Damien Manivel**
..... **et Isabel Pagliai**
Image..... **Isabel Pagliai**
Son..... **Jérôme Petit**
Montage..... **William Laboury**
Montage son..... **Jérôme Petit**
Mixage..... **Simon Apostolou**
Coloriste..... **Yov Moor**

Régie..... **Amandine Radigue**
Producteur..... **MLD Films, Damien Manivel**
Producteur exécutif..... **Martin Bertier**
Producteur associé..... **Shellac Sud,**
..... **Thomas Ordonneau**
Avec la participation de..... **Ciné +, Bruno Deloye**
Avec le soutien de..... **Nikon**
Distribution..... **Shellac**

71 min. – DCP – 5.1 – France – 2016 – Visa n° 143.225



A close-up photograph of a woman with dark hair, looking down at a smartphone in her hands. The scene is dimly lit, with a warm, orange glow from the phone's screen illuminating her face and hands. The background is dark and out of focus.

J'aurais pas dû
venir aujourd'hui

UNE DISTRIBUTION SHELLAC

04 95 04 95 92 - contact@shellac-altern.org

Programmation

01 70 37 76 20 - programmation@shellac-altern.org

PRESSE FRANCAISE

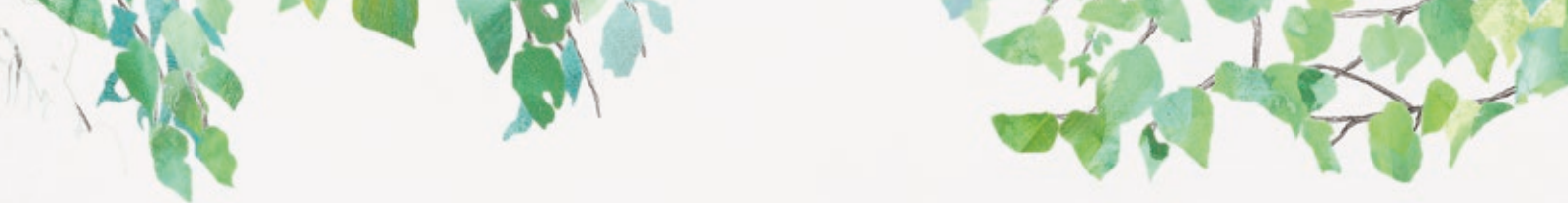
Karine Durance

Karine Durance

06 10 75 73 74

www.shellac-altern.org

A decorative illustration of green leaves and branches, rendered in a watercolor style, positioned at the bottom of the page.



Intentions

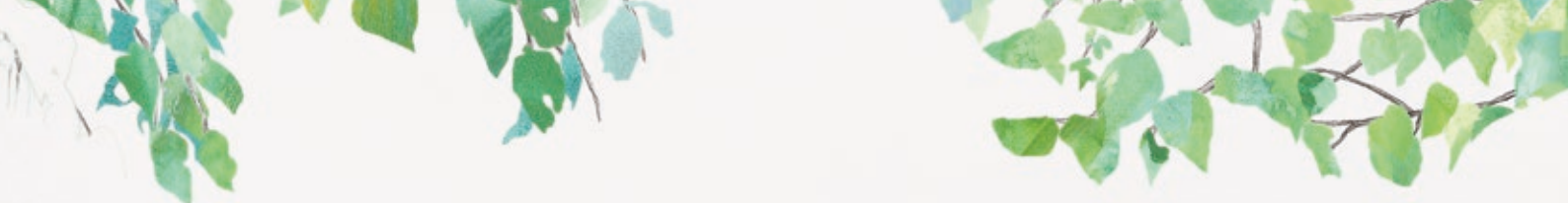
Les parcs sont pleins d'histoires ordinaires. J'aime y passer du temps et observer. Quand je regarde longtemps ces paysages, du banal surgit l'étrange. Comme si derrière les pelouses ensoleillées et les jeux, se cachait quelque chose de sombre et indistinct.

Cette impression a guidé l'écriture du film. Je suis donc parti d'une de ces histoires ordinaires, comme on peut en voir dans un parc l'été : un couple d'adolescents assis sur un banc, mal à l'aise à l'idée du premier rendez-vous amoureux.

J'ai eu envie de me situer dans le regard de la jeune fille et de raconter, le temps d'un jour et d'une nuit, l'histoire de leur amour, du premier regard jusqu'à la séparation.

Arrivé là, il m'a fallu continuer : le choc de la perte, la sidération. La nuit immense qui recouvre le parc, la jeune fille qui avance à l'aveugle et traverse l'épreuve du chagrin... l'histoire ordinaire est déjà loin.

Damien Manivel



4 questions à Damien Manivel

On découvrirait *Un jeune poète* il y a tout juste un an. Et vous revoilà déjà avec *Le Parc*. Comment est-ce possible ?

J'ai besoin d'être au travail, sur un décor, avec l'équipe, les acteurs, c'est dans ces moments-là où je me sens le plus vivant donc pour moi ce rythme est le bon. Après, j'ai eu la capacité de tourner rapidement et librement ce film puisque j'en suis le producteur et que par ailleurs je suis accompagné de partenaires de confiance et d'une équipe qui partagent cet état d'esprit. Nous avançons, non sans risques, mais avec une réelle indépendance.

Quelle est la part d'écriture et d'improvisation ? Tes acteurs, d'où viennent-ils ?

J'arrive avec une intuition sur le fond et une idée basique de structure. Pour vous donner un exemple, je sais que le récit se déroulera sur une journée et une nuit dans un parc, que le personnage principal sera une adolescente, qu'elle vivra une histoire avec un jeune homme et croisera la route d'un gardien du parc. Le premier jour, nous commençons donc par filmer le rendez-vous entre les adolescents... Les péripéties, la tonalité, l'image de fin, tout cela s'écrit pendant le tournage.

Pour incarner la jeune fille, je souhaitais travailler avec une acrobate, afin qu'on ait un langage commun car je donne beaucoup d'indications gestuelles. J'ai donc fait un casting et rencontré Naomie. Maxime est étudiant à la fac et Sessouma, professeur de philosophie. Nous les avons croisés à Poitiers et abordés.

Encore l'adolescence, le duo amoureux, toujours cette idée qu'à cet âge-là c'est compliqué, que quelque chose empêche l'amour...

C'est vrai que le film est à la fois candide et profondément triste. L'idée de la première fois me touche particulièrement. L'approche maladroite, les premiers rires et caresses, tomber amoureux et être quitté. L'idée qu'à ces âges-là, quand on traverse des épreuves comme la séparation amoureuse, on traverse littéralement le feu.

Solaire et noir, *Le Parc* tend clairement vers le fantastique, on retrouve les lueurs mélancoliques et inquiétantes de votre film *La Dame au chien*...

C'est qu'ils ont en commun un sentiment de menace latente. Il y a un moment où *Le Parc* prend un tournant, on avance à l'aveugle, sans savoir si on a quitté la réalité ou pas. Mon désir de cinéma avance sur le même fil. Je rêve de films sur le quotidien le plus banal, de burlesques insensés, et en même temps je suis passionné par le cinéma d'épouvante. Avec ce second long-métrage, j'ai peut-être inconsciemment tenté de réunir tout ça.